

DE VISU

Le ciel de Montréal redessiné

**INTERSECTION
ARTICULÉE.**

**ARCHITECTURE
RELATIONNELLE 18**

Rafael Lozano-Hemmer
Une présentation du Musée d'art
contemporain sur la place des
Festivals, jusqu'au 6 novembre.

JÉRÔME DELGADO

Vous les avez peut-être vus balayer le ciel, sans raison apparente. Vous aurez constaté qu'il ne pouvait s'agir du phare de la tour Ville-Marie. Trop nombreux, ces faisceaux lumineux, et au mouvement désordonné. Et si vous avez eu la chance d'être hors du centre-ville, un soir de nuages, vous aurez eu droit à une nuée d'ovnis inoffensifs tournant en rond.

L'apparition il y a quelques jours de ces jets de lumière dans le ciel montréalais est l'œuvre de Rafael Lozano-Hemmer, un des cinquante artistes de la Triennale québécoise 2011, l'exposition phare de l'automne au Musée d'art contemporain (MAC). Il s'agit d'une installation interactive, intitulée *Intersection articulée* et composée de 18 projecteurs. Elle est la seule de la Triennale à se trouver hors les murs, sur la place des Festivals, et, de ce fait, sa principale vitrine, sa meilleure antenne: elle serait visible dans un rayon de quinze kilomètres.

Intersection articulée s'inscrit dans la série Architecture relationnelle, amorcée il y a plus de dix ans par Rafael Lozano-Hemmer et diffusée à travers le monde. L'œuvre créée pour la

Triennale, et d'ores et déjà achetée par le MAC — prèle à d'autres acquisitions en marge de l'exposition —, est exemplaire à plusieurs égards. Jamais jusque-là l'artiste montréalais d'origine mexicaine n'avait pu s'exposer ici, du moins de cette manière.

Troisième voie

Apprécié en Europe et au Mexique, Lozano-Hemmer reçoit enfin la reconnaissance publique du Québec, la terre où il a en partie étudié — au tournant des années 1990, à l'Université Concordia —, où il a trouvé l'âme sœur et où il habite depuis 2005. Faire partie de la *Triennale québécoise 2011* a pour lui une grande signification.

J'apprécie beaucoup comment évolue la définition du Québécois, dit celui qui se voit, en tant que Latino, comme une troisième voie, comme l'intermédiaire entre Anglo et Francos, entre fédéralistes et souverainistes.

«Le Québec est une exception où l'on conçoit la culture comme une chose vitale»

Ce n'est plus seulement une question linguistique. Le Québec est une exception où l'on conçoit la culture comme quelque chose de vital.

Politisé, mais allergique à tout patriotisme tel que la vénération des Mexicains pour leur drapeau, Rafael Lozano-Hemmer redonne à la place publique sa raison d'être: celle où tous peuvent s'exprimer. Le concept de la série Architecture relationnelle vise à permettre à l'individu de performer et de redessiner un environnement ur-



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

L'artiste montréalais d'origine mexicaine Rafael Lozano-Hemmer redonne à la place publique sa raison d'être.

bain à travers des modules haute-technologie.

Notons par ailleurs que les projecteurs employés sont empruntés à l'équipement de surveillance. Et que ces faisceaux célestes évoquent, surtout à un public européen, les rassemblements du régime nazi conçus par Albert Spier. «*Chez Spier, les médias contrôlaient les gens. Avec mes œuvres, ce sont les gens qui contrôlent les médias*», résume Lozano-Hemmer.

Pour la version montréalaise, l'artiste a amélioré la bête. Les gens n'ont plus à passer par Internet, ils doivent se rendre sur place. «*J'ai éliminé la distance que crée Internet*, dit cet adepte du progrès technologique. *Le contrôle était intuitif. Là, tu comprends plus rapidement la relation entre ton geste et le mouvement des jets de lumière.*»

Le contexte du loisir propre à la place des Festivals ne semble pas avoir dénaturé ce travail. Si

les références fascistes sont absentes, l'ensemble de projecteurs tournés vers le ciel offre un contrepoint à toutes ces caméras de plus en plus nombreuses braquées vers les espaces publics. *Intersection articulée* présente aussi un commentaire à la notion du spectacle. Le résultat du manœuvrement des projecteurs donne presque dans l'anti-spectacle: il n'y a ni récit ni jeux d'artifice.

Lozano-Hemmer projette d'amener l'œuvre montréalaise

à la frontière entre le Mexique et les États-Unis et de placer des postes de contrôle à Tijuana et à San Diego. Elle prendra sans doute une autre teneur, là où ce type d'éclairage sert aux traqueurs de voyageurs illégaux. L'artiste est déjà fasciné à l'idée que les gens pourrissent à faire traverser leur lumière de l'autre côté de la frontière. «*C'est symbolique, mais capital.*»

Collaborateur du Devoir